Première Année. — N° 11. Le Numéro : 25 centimes. 23 Septembre 1911.

Le Courrier Cinématographique

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 10 fr.
ÉTRANGER
Un an. 12 50

Directeur : Ch. LE FRAPER

Rédaction et Administration
9, rue des Petites-Ecuries, PARIS

LA PUBLICITÉ
est reçue
aux Bureaux du Journal

COMPAGNIE GÉNÉRALE DU CINÉMATOGRAPHE

Société anonyme au Capital de 500.000 francs

"VENTE"
"LOCATION"

SUCCURSALE :
70, Rue de Paris — LILLE

L. AUBERT

Siège social :
40, boul. Bonne-Nouvelle --- PARIS

Concessionnaire exclusif

DE

LA SOCIÉTÉ CINÈS

11, Rue Saint-Augustin, PARIS



17, Avenue du Roi, BRUXELLES

PROGRAMME N° IX

MADEMOISELLE DE SCUDERY, Roman d'aventures	368 mètres.
LES CHATEAUX DE LA RIVIÈRE DE LA DALMATIE, plein air.	103 —
UNE PASSION DE NINY, comique	108 —
TONTOLINI REPORTER, comique	158 —
LÉA CHERCHE UN MARI, comique.	137 —

DE

NORDISK FILMS C°

Prochainement : L'Aviateur et la Femme du Journaliste

968 mètres. Affiches : 1 m. × 2 et 3 m. × 2 m. 25

DE

LA SELIG POLYSCOPE C°

LA FILLE DU CHASSEUR DE FAUVES

Dramatiques épisodes de la vie des Belluaires
dans les grands pays de chasses de l'Afrique équatoriale.

Première Année. - N° 11. Le Numéro : 25 centimes. 23 Septembre 1911.

Le Courrier Cinématographique

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 10 fr.
ÉTRANGER
Un an. 12 50

Directeur : Ch. LE FRAPER

Rédaction et Administration
9, rue des Petites-Ecuries, PARIS

LA PUBLICITÉ
est reçue
aux Bureaux du Journal

Les Conférenciers

Les conférenciers de Cinémas reçoivent depuis quelque temps beaucoup d'épigrammes peu flatteuses. On discute leur utilité. D'aucun n'hésitent point à nier leurs aptitudes, et leur esprit d'à propos. Notre excellent confrère Dureau célèbre en quelques lignes dithyrambiques le mérite des Bonisseurs d'autrefois, Il parle de leur génie, de leurs improvisations primesautières. Il cite les plus célèbres de ces virtuoses de la parade.

Il y en eut en effet de bons, de corrects et d'amusants, mais combien en comptait-on d'incorrects? La plus extrême licence présidait en effet aux boniments de ces rois du tréteau. Leurs saillies spirituelles copieusement pimentées, leurs plaisanteries gauloises, leurs jeux de mots, si nous en croyons l'histoire, étaient étrangement licencieux. Il faudrait citer toutes les farces qu'on nous rapporte du XVI[e] siècle pour constater les innombrables ressources de leur talent très... spécial.

Aujourd'hui, notre éminent confrère semble ignorer complètement, bien plus près de nous, la nouvelle génération des conférenciers de Cinémas que les besoins des spectacles modernes viennent de mettre au monde. S'il est une catégorie de travailleurs dignes d'intérêt, c'est bien celle-là. Modestes toujours, souvent ignorés, ils accomplissent une tâche délicate, parfois difficile avec un tact tout particulier, souvent avec un art véritable.

Jusqu'à présent, ainsi que beaucoup de cinématographistes, je discutais le bien fondé de ces emplois. Il me semblait qu'un livret cinématographique trop enchevêtré était indigne de figurer sur l'écran. Je préconisais aussi pour les scènes historiques, les drames compliqués, les pièces de théâtre condensées en scènes cinématographiques, des explications détaillées sur les programmes. Il me semblait que la voix d'un conférencier, dans une salle de spectacle, devait être désagréable à entendre, insupportable à subir.

Me voici converti. Je n'hésite pas à le déclarer, je n'hésite pas davantage à engager tous les exploitants, au moment précis où la saison va battre son plein, à prendre un conférencier.

Ce collaborateur bien choisi peut amener à peu de frais une plus value certaine dans une salle. S'il est instruit, intelligent et travailleur, il ne tardera pas à devenir *une véritable attraction*. On ira écouter le conférencier. Son esprit corsera les vues comiques, sa science rendra attrayantes des vues incompréhensibles pour certains cerveaux d'une culture moyenne, comme on en trouve tant dans les salles de spectacles cinématographiques. Tout le monde n'a pas lu Alexandre Dumas, Zola, Victor-Hugo, Octave Feuillet, Daudet. Beaucoup d'entre nos contemporains n'ont jamais eu la joie d'applaudir *La Tosca* à l'Opéra-Comique, ou *M[me] Sans-Gène* au Vaudeville. Combien d'entre nos lecteurs ont-ils présent à la mémoire les principaux épisodes des histoires modernes ou anciennes si souvent mises en scène et traitées dans une synthèse habile au Cinéma? Le Cinéma, ne l'oublions pas, est l'art du geste.

Il évoque en des œuvres radieuses de beauté la pureté des formes, la grâce des lignes. Il agit, se meut, donne l'illusion complète de la vie. Il est devenu en peu de temps un des spectacles les plus populaires et les plus attrayants, un de ceux qui ont le plus d'empire sur les masses. Il reste le plus admirable instrument d'éducation, de vulgarisation scientifique, mais il n'a pas, quant à présent, le don de la parole.

Pour remédier autant que possible à cette imperfection, on fait appel aux titres et aux sous-titres. Il n'en faut pas trop cependant. Leur abus aurait vite fait de transformer le Cinéma en un paragraphe de roman projeté ou à un fait divers journalistique. Ils rendraient vite insupportable et fatigante une vue magnifique. Nous nous accordons tous à le reconnaître. Il faut cependant faire comprendre un spectacle, si nous voulons qu'il soit apprécié à sa juste valeur, qu'il en reste une trace indélébile dans l'esprit des spectateurs.

Le conférencier, à mon sens, comble d'un seul coup toutes ces lacunes. En possession du scénario, il peut avant le spectacle l'étudier dans des documents précis, s'imprégner d'une science dont il peut manquer s'il n'est pas un parfait érudit et traduire agréablement, simplement les thèmes les plus compliqués.

Il existe à Paris quelques établissements où l'on peut entendre un conférencier. Je les ai vus à l'œuvre et je dois avouer que je n'ai point trouvé chez eux la moindre trace de décadence, au contraire. Dans un précédent article, incidemment, j'étais amené à citer M. Dalbe, le conférencier du *Nouveau Cinéma*. Est-ce un des virtuoses de la corporation ? Je l'ignore. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il s'acquitte très bien de ses fonctions et qu'il est fort applaudi.

Dernièrement j'assistais à une représentation à « l'Eden Cinéma, » rue d'Allemagne. On passait *L'Assommoir*, le chef-d'œuvre du maître Zola, aujourd'hui disparu. J'étais dans la salle noyée d'ombre, et pendant que mes yeux suivaient fort intéressés les mille péripéties des aventures de Coupeau, une voix grave, bien timbrée, expliquait le mécanisme du roman, en tirait les conclusions naturelles, l'analysait en quelque sorte, tandis que l'action se déroulait sur l'écran. C'était charmant. M. Goirand est certainement un des conférenciers les plus habiles de Paris. Il faut dire qu'il s'était chargé de cette tâche délicate ce jour-là et je lui dois certes! des remerciements. Il m'a fait passer une heure agréable. Il m'a aussi aidé à discerner un art nouveau venu au monde avec le Cinéma et qui grandira avec lui.

Le baron de Grattelard, Brioché, Tabarin et *tuti quanti* ne sont plus. Paix à leurs cendres. Il nous reste nos «*Conférenciers* ». Le boniment d'antan a été un art complet. Je l'admets. Il a eu sa poétique, ses règles, son répertoire, ses rengaines et ses audaces.

Nos conférences d'aujourd'hui sont aussi un art. Elles ont leur esprit, leurs bons mots, leurs improvisations, leur science. Elles amusent, elles attirent, elles instruisent. Il ne faut pas les dédaigner.

Dans certaines salles du Centre, fréquentées par un public de passage, intellectuel ou frivol, peuplées d'étrangers ou de snobs, il est d'usage constant de s'en passer. Je le conçois. Mais dans un grand nombre d'autres salles, en particulier dans les grandes salles populaires, il me semble que les exploitants feraient œuvre utile en s'attachant le collaborateur intelligent et utile qu'est toujours « *Un bon Conférencier* ».

Ch. Le Fraper.

REMISE AU POINT

A propos de ma lettre ouverte à M. Lépine, un de nos lecteurs me reproche d'avoir soulevé, une fois de plus, le voile derrière lequel on oublie la catastrophe du *Bazar de la Charité.*

Je tiens à relever cette observation dont le bien fondé n'échappera à personne. Si j'ai parlé de cette lamentable histoire, il n'a jamais été dans mon esprit de l'imputer à l'inflammabilité des films ou aux défectuosités d'une installation. Chacun le sait. Personne ne l'a oublié. M. le Préfet de Police le sait mieux que tous. Ce sinistre fut provoqué par la folle imprudence d'un aide opérateur. Celui-ci flamba une allumette au-dessus d'un bidon d'éther débouché, et cela, près d'un tas de films déposés en vrac, dans une caisse ouverte.

C'est entendu! N'empêche que si cet opérateur avait eu conscience de sa responsabilité, s'il avait reçu une éducation technique préalable, il est certain qu'il ne se serait pas livré à une telle folie. Il ignorait certainement l'A. B. C. de son métier. Il ne connaissait point les propriétés volatiles de l'éther. Il ét it indigne d'entrer dans une cabine de projections et d'assister, même comme aide, un opérateur dans ses délicates fonctions. C'est pourquoi, je n'hésite pas à citer ce cas, à rappeler un sinistre douloureux, présent encore à toutes les mémoires et à répéter que le brevet professionnel obligatoire pour les opérateurs est une nécessité.

Je joins ma voix à celles qui se sont élevées déjà, nombreuses et autorisées, pour plaider cette cause d'utilté publique. Je conserve l'espoir que M. le Préfet de Police l'entendra bientôt.

C. L.

TRIBUNE LIBRE

M. Remy Feys, l'agent à Lille de la Société Gaumont, nous adresse une lettre rectificative qu'à notre vif regret il nous est impossible de publier. La lettre de notre estimé correspondant ayant un caractère bien déterminé de publicité commerciale, ainsi que l'a si bien dit M. Barton, le directeur du Cinéma Pigalle, avec son style lapidaire ; le 2 septembre, elle doit être rangée au *rayon spécial publicité*, mais ne saurait être placée dans la *Tribune libre*.

Si M. Remy Feys juge opportun d'insister, il connaît nos tarifs de publicité, qu'il s'y conforme. Nous avons toujours quelques bonnes pages à louer.

La Tribune libre est ouverte à tous, mais ses colonnes sont réservées à la discussion des idées générales. Chacun peut en user à cet effet. Tous nos lecteurs le savent. Ils peuvent aussi y soumettre leurs revendications, y signaler les abus qu'ils connaissent. Ils ont pu mesurer, depuis que nous paraissons, l'impartialité qui préside à notre mise en pages. Néanmoins, il ne faut pas que sous couleur de rectification, ils essayent d'y introduire des placards de publicité pour eux-mêmes, ou la maison qui les emploient. Nous les avertissons, charitablement, que nous ne laisserons jamais rien passer dans cet ordre d'idée. Ils ne surprendront jamais la vigilance de notre secrétaire de la rédaction toujours en éveil.

Nous regrettons cet incident. Nous regrettons surtout qu'il se soit produit avec M. Remy Feys dont la loyauté commerciale est de notoriété publique. Il est certain que s'il se fût agi de tout autre chose, nous nous serions fait un véritable plaisir de donner satisfaction au distingué président du Syndicat des Exploitants du Nord.

On nous écrit :

Monsieur,

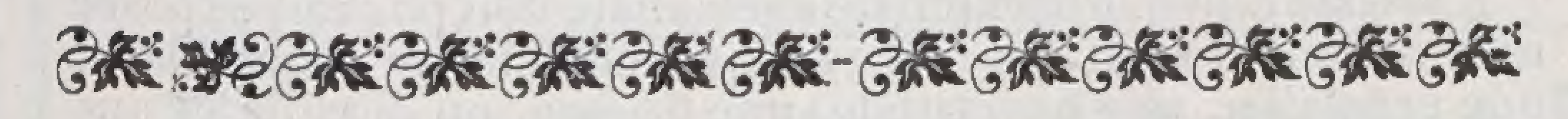
. . . .

J'ai lu avec intérêt votre article sur les paniques dans les salles de Cinéma.

Je vous dirais à ce sujet que depuis 2 mois que je suis au bord de la mer, qu'il y est venu toutes les semaines 1 ou 2 cinémas, en plein air ou dans des baraques, et que dans tous ces cinémas, il n'y a ni carter, ni enrouleuse automatique. Ils laissent tout bonnement tomber leurs films, les uns dans des sacs et les autres sans rien, ou dans un panier et ou tout le monde peut les manier et il est vraiment malheurenx de dire qu'on nous oblige à être outillés comme il le faut et avec raison, et qu'on laisse des quantités de romanichels pour la plupart faire du cinéma avec de mauvais instruments et sans aucun moyen de sécurité pour les spectateurs.

Pour ce qui est du métrage des films il est parfaitement vrai que l'on n'a jamais son compte et il m'est arrivé plus d'une fois de ne pouvoir faire qu'une heure 3[4 de projection au lieu de 2 heures que je devais faire pour faire ma soirée.

Ch. Le Blanc
à Ouisthcham (Calvados), maison Pelletier.



Le Commerce Extérieur

Une nouvelle société de cinématographes vient de se fonder à Saint-Paul (Brésil) sous la raison sociale : Compagnie Cinématographique Brésilienne. Son capital est de 3 millions et demi de francs.

*
* *

Au cours de l'année 1909-1910, les importations de Siam, des pianos et autres instruments de musique s'élèvent à 575.000 dont 58.000 pour le commerce français.

L'Allemagne s'est assurée la prépondérance au Siam, grâce au bon marché des pianos et instruments qu'elle y envoie. Les facteurs français qui fabriqueraient des modèles spéciaux pour les tropiques et les mettraient en consignation chez les principaux importateurs de Bangkok, pourraient concurrencer, avec succès, les marques allemandes, pourvu que leurs prix ne soient pas plus élevés.

Avant tout,il serait utile d'établir un catalogue en anglais, car il ne faut pas perdre de vue, que c'est la langue la plus répandue au Siam et dans tout l'Extrême-Orient, l'Indo-Chine française exceptée.

Plusieurs maisons allemandes du reste ont leurs catalogues en plusieurs langues, ce qui est d'un grand avantage pour elles.

Pour l'importation des appareils photographiques, nous avons pris, par contre un avantage incontesté sur nos concurrents.

Malheureusement l'engouement des Siamois pour la photographie semble passé. Toutefois la réclame qu'on ferait pour des appareils solides et bon marché pourrait donner de bons résultats.

D'après les statistiques, notre importation sur cet article serait passée au cours de la dernière année de 5.000 à 85.000 francs. Cet écart est dû en réalité à une rectification des statistiques ; la plupart des appareils français étant expédiés indirectement, se trouvaient sous la rubrique des places étrangères, et en particulier de Singapour.

Les pianos et gramophones sont très en faveur au Canada. L'on y rencontre beaucoup de marques françaises.

Les importations s'élèvent environ à 850.000 dollars.

*
* *

Actuellement à Salonique quatre établissements donnent des représenfations cinématographiques.

Ce genre de spectacles obtient le plus vif succès dans cette ville, ainsi d ailleurs que dans toute la Turquie où l'on rencontre plusieurs établissements dans chaque localité importante.

F. Wanda.

*
* *

Une réclame originale :

Les propriétaires d'un grand magasin d'un faubourg de Londres, ayant fait prendre des vues de la foule qui se pressait dans et devant les magasins le premier jour d'une semaine de soldes, les ont fait reproduire au Cinéma-Théâtre voisin le soir même.

Des billets à prix réduits avaient été offerts dans le quartier.

L'effet de cette réclame fut énorme et s'est fait sentir le reste de la semaine. Les magasins ne désemplissaient pas.

La Soirée Cinématographique

Le métier de reporter cinématographiste ne manque pas de charme, surtout lorsqu'il nous arrive de passer la soirée dans un Cinéma, où la plus légère des critiques ne peut venir à l'esprit.

Le théâtre de Montrouge, dirigé avec tant de brio par M. May, son éminent directeur, est comme salle une véritable bonbonnière, très fraiche, très coquette.

Le luxe et le confort le plus moderne s'y rencontrent, et le public s'y sent bien chez lui. Les films sont tous admirablement choisis Ils forment un programme composé avec tact et intelligence. L'orchestre parfait accompagne les vues avec un art véritable — Le clou de la soirée fût pour le film : *Le Masque de cire*, un des derniers exploits du célébre détective Nat Pinkerton Le public fit un succès à cette vue, car elle avai le grand avantage d'être présentée par M. Bressol en personne, le grand artiste qui a joué le personnage de Nat Pinkerton... C'était la première fois qu'à Paris, une tentative de ce genre se faisait... Celà ajoutait encore au plaisir de la vue .. La Société Eclipse qui a le bonheur de posséder comme pensionnaire M. Bressol a l'intention de faire avec cet artiste d'autres films qui seront, sans aucun doute, tous sensationnels. MM. les exploitants peuvent sans craindre passer de telles vues. Ils sont assurés du succès auprès du public qui, d'ailleurs, raffole des films policiers. Nat Pinkerton n'es pas près de disparaître de l'affiche. C'est un immensesuccès.

*
* *

En sortant du théâtre de Montrouge, nous nous sommes dirigés vers le Cinéma des Mille-Colonnes, rue de la Gaîté, où nous avons vu une salle archibondée applaudissant un programme de choix et très artistique.

Zigomar, le film célèbre, se déroulait avec le succès d'ailleurs classique et mérité qu'il remporte partout. Nous avons joint nos applaudissements à ceux du public. Nous avons complimenté M. Girin, le directeur avisé et habile de la salle, et nous sommes partis, nous promettant d'engager tous nos camarades et amis de Montparnasse, amateurs de Cinéma, à passer leur soirée aux Mille Colonnes, un des meilleurs Cinémas, sans aucun doute, de la Butte des Muses, Le Parnasse.

La Mimicologie et la Cinématographie

Le Cinéma a besoin d'artistes spécialistes bien éduqués parfaitement compréhensibles à tous, ayant un jeu clair et précis, un masque mobile, des attitudes variées et toujours exactes, sachant comprendre que leur situation scénique n'est pas la même devant l'objectif cinématographique que devant le public du théâtre, qu'ils doivent tenir compte de la perspective, de la mise au point et des conditions d'éclairage dans lesquelles ils se trouvent. En résumé, faciliter la tâche de l'opérateur, du metteur en scène et leur apporter les éléments d'une collaboration intelligente, voilà le rôle de l'artiste posant les films.

L'artiste cinématographiste doit jouir d'un ensemble de qualités que l'on rencontre rarement de nos jours. Il doit avoir une préoccupation de l'esthétique et de la beauté plastique, par la culture physique un souci de la ligne, la recherche d'un ensemble harmonieux.

Ce spécialiste doit être un mime particulier qui sera souvent supérieur même à un grand artiste *de comédie ou de drame* faisant du Cinéma.

Je m'explique : — si vous donniez à un mime une pièce choisie au hasard à mimer devant l'objectif, je soupçonne fort qu'il se trouverait embarrassé en présence par exemple d'une pièce de Beaumarchais? à part des mimes d'une incontestable valeur tels que Thalès, Séverin, etc., qui bien qu'un peu obscurs sur l'écran (n'étant pas spécialisés) se rendraient cependant intéressants grâce à leurs grandes qualités professionnelles parce qu'ils sont *mimes de métier.*

Or, le cinéma nous presente des scènes muettes qui ne sont pour le public *que des pièces mimées.*

Examinons sur l'écran une vue cinématographique!

Combien y voit-on de gestes, de jeux de physionomies et d'attitudes *incompréhensibles?* Combien de gestes à la *ligne défectueuse,* d'attitudes dénuées de toute esthétique? Combien de jeux de physionomie *incomplets, vulgaires* d'exécution facile? Combien de gestes, d'attitudes d'expression physionomiques, *inutiles, superflues* qui rendent encore plus *difficile la compréhension du texte de l'auteur.*

Si on étudie plus en détails, on voit des choses curieuses, la physionomie exprime un sentiment, le geste un autre et l'attitude ne se rapporte ni à celui-ci ni à celuilà, ces matérialisations expressives de la pensée de l'artiste sont parfois même en contradiction absolue les unes avec les autres. Ces fautes sont si fréquentes et obscurcissent tellement le parler mimique que le public d'une salle ne concentre son attention que sur les gestes et attitudes des artistes et surtout sur les accessoires qui les entourent, il portera ses regards sur le bras qu'arme un poignard et ne se donnera pas la peine de lire le masque inexpressif de l'artiste...

Le manque d'études mimicologique se révèle d'une façon frappante sur l'écran, ce qui ne se produirait pas avec des artistes même spécialisés, bien préparés, éduqués, ayant des qualités d'expression, des moyens d'interprétation précis, se pénétrant de leurs rôles, jouant la mime cinématographique avec une sincérité de sentiments absolue, rendant la douleur, la joie, la haine, etc , etc... avec une précision et un réalisme vigoureux de gestes, d'expressions physionomiques et d'attitudes.

L'artiste cinématographiste spécialiste doit pouvoir exposer une action dramatique ou comique choisie au hasard avec une précision, une exactitude, une finesse, un détaillé et une clarté toute particulière.

Nous parlerons dans un prochain article d'une école destinée à fournir aux Sociétés cinématographiques un personnel de figurants et d'artistes spécialistes pour poser les films, artistes non pas de théâtre mais artistes de cinémas.

MCharles Earini.
(*Professeur et mime*).

SUR L'ÉCRAN

Sarah au Cinéma.

Nous lisons dans *Comœdia*, en date du 14 septembre :

On attendait avec impatience son retour. Enfin, elle est rentrée... et, dès le troisième jour de son arrivée, Sarah, avec sa troupe, a joué devant l'objectif une adaptation cinématographique de la *Dame aux Camélias*.

C'est la première fois que l'on verra le nom de Sarah Bernhardt sur une affiche de cinéma.

Il parait que la grande artiste ne s'est pas contentée de mimer, elle a joué le rôle entièrement. Il lui a été impossible de faire autrement.

Affaire d'habitude !...

Tous renseignements pris, à bonne source, nous sommes en mesure de compléter l'information de notre grand confrère.

Sarah Bernhardt vient en effet de jouer *La Dame aux Camélias* avec toute sa troupe et ce, pour le *Film d'Art*. On dit que le film est admirablement réussi. Le chef-d'œuvre d'Alexandre Dumas ne pouvait être présenté au cinéma que par sa créatrice la plus illustre. La grande tragédienne s'y montra émouvante et tendre. Elle vient de créer un nouveau et immortel chef-d'œuvre. Le *Film d'Art* a droit aux remerciements de tous les admirateurs de la grande artiste.

*
* *

Changement d'adresse.

Ainsi que notre correspondant nous l'avait annoncé, L'American Kinetograph, *18, rue Haxo à Marseille, est sur le point de changer d'adresse.*

La nouvelle nous est confirmée par la lettre ci-dessous que M. Reynaud, le sympathique directeur de L'American *vient d'adresser à ses clients et que nous sommes heureux de publier :*

Marseille, 18 Septembre 1911.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous aviser que pour cause d'agrandissement mes bureaux de locations, ventes et achats de films et appareils cinématographiques seront transférés à la date du 29 septembre (St-Michel) rue Suffren, n° 7, au 1er étage (square de la Bourse).

Comptant que vous continuerez à nous accorder votre confiance pour vos fournitures, vous trouverez chez moi pour vos programmes les meilleurs films de la production mondiale. Etant acheteur, chaque semaine de plus de 5000 m., sans y compter les films de maisons dont nous avons l'entière exclusivité pour le midi qui sont : *Le Film d'Art*, *Le Film des Auteurs*, *Eclipse*, *Pharos*, *Urban*, *Radios*, *Urbanora* et tous les grands films intéressants de 600 mètres et au-dessus.

Mes bureaux comprendront magasin, entrepôt, salle de projection, atelier de réparations, dépôt de charbons spéciaux pour projection de la maison *Siemens de Charlottenbourg*. Téléphone Urbain et Interurbain, etc...

Dans l'attente d'être honoré de votre visite, recevez Monsieur, mes empressées salutations.

REYNAUD.

On ouvre.

Nous apprenons que M. Poloche se propose d'ouvrir, vers le 15 octobre, la jolie salle qu'il vient d'installer, 279, rue des Pyrénées.

*
* *

A Versailles.

M. Brodmann met la dernière main à l'installation du *Casino Cinéma*, rue Jean-Houdon. Notre correspondant de Versailles nous annonce son ouverture prochaine en nous prédisant un gros succès pour l'impresario.

La salle est paraît-il splendide. Elle est habilement agencée, confortable, et très luxueuse. Elle comporte environ 700 places. Elle possède une belle scène pour attractions et numéros de chant. On reconnait là le bon goût de M. Brodmann et le talent de son architecte M. Hervé dont les constructions heureuses ne se comptent plus.

*
* *

Le Cinéma Malesherbes.

Vient aussi d'ouvrir ses portes, au grand ravissement des habitants du quartier select de la plaine Monceau. Il s'érige à la place qu'occupait autrefois, place Levis, *Le Cinéma Levis*. Mais que de changements ! C'est maintenant une délicieuse bonbonnière, installée avec tout le confort moderne et le luxe le plus raffiné. Seules des mains de fées ont pu présider à l'aménagement d'une aussi jolie salle. Il est certain que ce ne sont pas des directeurs qui conduisent la barque, et nous n'étonnerons personne en disant que ce sont deux directrices pleines de charme et d'esprit.

*
* *

Remerciements.

Notre confrère Maurice Reuchsel de l' « Express de Lyon » rend compte dans son journal des articles si intéressants de notre administrateur Henri Leissus sur la musique au cinéma. Nous sommes heureux des appréciations flatteuses de Maurice Reuchsel car notre confrère est un compositeur de musique de très grand talent et un éminent critique d'art.

*
* *

Un peu de Finance.

Au cours d'un travail sur les valeurs financières cinématographiques auquel *Le Courrier* travaille actuellement, nous avons relevé les cours des valeurs de la Société Pathé frères pendant ces dernières années. Nous les soumettons à nos lecteurs.

Il est certain que ceux d'entre eux qui possèdent un portefeuille important de ces valeurs ne seront pas fâchés d'éclairer leur religion aux lumières du *Courrier*.

1908, décembre..........	870 francs
1909, décembre..........	1030 —
1910, 30 juin..........	1145 —
1910, 31 décembre..........	892 —
1911, 30 juin..........	535 —
1911, 15 septembre..........	415 —

Une nouveauté.

La maison Raleigh et Robert nous avait convoqués pour voir la primeur d'un film nouveau qui n'est pas encore baptisé ; mais qui sera à coup sûr un immense succès. La grande artiste Danoise Asta-Nielsen est l'héroïne de ce drame. D'avance, nous garantissons à messieurs les Exploitants le succès de ce film. Ils peuvent nous en croire sur parole. Nous reviendrons d'ailleurs sur ce sujet.

*
* *

Une nouvelle marque.

Nous apprenons que M. W. S. Maas directeur de la Société Cinéma Fourniture, se propose de lancer sur le marché une nouvelle marque de films qu'il représente à Paris : La S. B. (production de la Safety Bioscope de Londres).

La Safety Bioscope très appréciée à Londres, n'est pas encore connue ici. Elle est placée sous la direction générale de M. Walker un des pionniers les plus autorisés du Cinéma en Amérique et en Angleterre.

Ceci est une garantie. Nous pouvons ajouter que les scénarios de cette société sont toujours des mieux choisis. Ils sont mis en scène et interprétés par les artistes les plus cotés des grands théâtres de Paris.

Ils seront projetés aux acheteurs au *Consortium* le lundi ou le mardi, au même titre que les autres maisons du groupe et nous ne doutons pas de leur succès.

En tout cas, nous souhaitons la bienvenue et bonne chance à M. W. S. Maas.

*
* *

Changement d'adresse.

A dater de cette semaine, les bureaux de M. Harry : *The Royal Bio*, autrefois, 40, rue du faubourg Poissonnière, sont transférés, 22, rue Baudin, près le square Montholon.

MM. les Exploitants sont priés de prendre bonne note de ce changement d'adresse.

*
* *

Convocation.

MM. les Exploitants syndiqués ou non syndiqués, sont invités à se rendre, mercredi prochain, 27 courant, à 2 heures de l'après-midi, à l'assemblée générale du *Syndicat français des Exploitants du Cinématographe.*

Ordre du jour :

Renouvellement du bureau.
Nomination d'un président.
Compte-rendu financier.
Révision des statuts.
Discussion de propositions diverses.

La réunion aura lieu au Siège social du Syndicat, 22, boulevard de la Villette, à Paris.

*
* *

Tout moche.

Nous apprenons au moment de mettre sous presse que la Société Gaumont vient de déposer la marque de fabrique : *Tout moche.* Est-ce que cela ne serait pas par hasard la nouvelle firme sociale de la Société Gaumont? Quelques-uns de nos lecteurs nous posent la question et nous ne savons quoi répondre ?

La parole est à M. Gaumont, l'éminent directeur de la Société.

*
* *

Agrandissements.

On dit que *l'Omnia*, 5, Boulevard Montmartre, doit s'agrandir prochainement et devenir la salle la plus vaste et la plus coquette des grands boulevards. On parle de 8 à 900 places.

On dit aussi que la direction profitera de l'occasion pour renouveler l'installation de la salle et sa décoration intérieure. Le style Louis XV serait adopté. Il est vrai qu'à *l'Omnia* on n'en est pas à un...louis près. Le succès des premiers temps s'affirme chaque jour d'avantage, En donnant à sa clientèle une salle plus coquette, *L'Omnia* entend la remercier de son inlassable fidélité.

La façade ne sera pas oubliée. Elle doit être complètement restaurée. Les plans que nous avons pu surprendre nous promettent d'exquises surprises.

Toutes nos félicitations.

*
* *

On dit, mais on dit tant de choses...

On dit qu'un de nos grands établissements des boulevards, un des *mieux éclairés* serait sur le point de changer de propriétaire, ou le propriétaire serait sur le point de changer d'étage. Mais on dit tant de choses!

*
* *

A Marseille.

MM. Bauza et Esposito les sympathiques directeurs propriétaires des Cinémas Bonpart et de la Place de Lenche, ont réouvert leur établissement de la place de Lenche hier, 22 septembre.

Cette ouverture, très attendue fut une véritable manifestation artistique. Elle a obtenu un très vif succès, tant par le choix heureux de son programme que par son admirable présentation au public,

A bientôt la réouverture du grand Cinéma de Bonpart. On prépare des merveilles à cette occasion, mais nous en reparlerons.

*
* *

Le Maître.

Nous voudrions savoir une fois pour toutes, si la Société Pathé vend ou loue. Nous lui avons demandé déjà, à propos du *Mémorial de Sainte-Hélène*, si les exclusivités étaient abolies. Elle n'a rien répondu. Nous lui demandons maintenant, à propos de *Nic Winter et la Joconde* : Vendez-vous? Louez-vous?

Certains clients ont acheté cette vue. Elle a été refusée à d'autres. Ceci cause une certaine perturbation parmi les exploitants. Il serait utile d'être fixé.

Il en est de même des actualités. Voyons! Y a-t-il des règlements établis. Alors, on les respecte bien peu. Il nous semble au contraire que la règle du *Bon plaisir* est maîtresse souveraine, rue de Paris à Vincennes.

Les tarifs de location ont toujours été établis à la tête du client. En est-il de même pour la vente?

Si nous examinons le bilan, nous voyons que le service de la location n'est pas très prospère. Pourrait-on imputer, par hasard, cette situation critique à M. Gaillotte, le dictateur inamovible des services incriminés. Pourtant, M. Gaillotte se donne beaucoup de mal. Mais il est rarement aimable. N'aurait-il pas une digestion pénible? Est-ce que par hasard l'envoi discret d'une bonne bouteille de Châtel Guyon et d'une boîte de pilules laxatives, n'influerait pas heureusement sur son humeur bilieuse?

C'est peut-être ce qui pourrait expliquer les tarifs fantaisistes qu'on applique aux exploitants, pardon ! aux exploités. Voyons, Monsieur le Directeur, nous ne voulons pas provoquer une congestion. Mais enfin! Répondez-nous.

On ferme!

La Société Générale d'attractions ferme, fin courant, son Cinéma de la *Gaîté-Parisienne*, 36, boulevard Ornano. Cette Société avait pris, en septembre dernier, l'établissement à l'essai pour un an. L'année expire dans quelques jours. Elle n'insiste pas.

D'autre part, *on dit* que cette même société étudierait l'installation d'un *Cinéma Parlant* à *Tivoli Cinéma*, 14, rue de la Douane, pour la saison prochaine.

La mégère apprivoisée.

Est un film parfait à tous points de vue. Il marquera certainement un succès de plus à l'actif de la Société *Radios* qui l'a mis en scène avec le plus grand art. Il est vrai qu'elle possède un directeur d'un talent éprouvé en la personne de M. Clément Maurice. On n'a rien négligé pour traduire un scénario tiré de la plume d'un maître comme Shakespeare. L'interprétation réunit les meilleurs artistes de Paris. En un mot, nous croyons que *La mégère apprivoisée* plaira aux gens de bonne éducation qui fréquentent les salles de cinéma. Nous ne doutons pas que les aventures de cette irascible personne sauront dérider et même faire rire aux éclats les habitués des salles populaires.

L'Opérateur

Publications et Renseignements divers

MM. Ferni et Stumme viennent de s'installer au Transvaal, 8 Kohler's Buildings. Von Brandis Street, à Johannesburg (P. O. Box 2626). Ils demandent aux fabricants et éditeurs européens de vouloir bien leur adresser leurs catalogues, prix-courants, listes de nouveautés, etc. Les articles européens sont, paraît-il, très en vogue au Transvaal.

Par acte sous signatures privées fait quintuple à Paris, le 1er juillet 1911.

Enregistré à Paris, le 13 juillet 1911, au droit de 37 fr. 75.
M. *Brugère* (Louis), 63, avenue de la République,
M. *Bonnet*, à Paris,
M. *Blondelle*, à Paris,
Ont formé entre eux une Société en nom collectif ayant pour objet l'exploitation d'un établissement de cinématographe.
La raison et la signature sociales sont :

Louis *Brugère* et Cº.

La signature sociale appartiendra à MM. *Brugère et Bonnet*.

La durée de la Société est fixée à 10 années 3 mois, du 1er juillet 1911 au 1er octobre 1921.

Le siège social est à Paris, 57, avenue des Gobelins.

Le fonds social est de quinze mille francs.

Copies dudit acte ont été déposées, conformément à la loi, au greffe du tribunal de commerce de la Seine, le 13 juillet 1911, et au greffe de la justice de paix du 13e arrondissement de Paris, le 5 juillet 1911.

***

Suivant acte reçu par Me Popelain, notaire à Monlthéry (Seine-et-Oise), le 14 juillet 1911, par M. Jules *Gay*, garçon de recettes, demeurant à Paris, rue Richemont prolongée, 8, et M. Louis *Malsang*, marchand de vins, demeurant à Brétigny-sur-Orge, ont formé entre eux une société en nom collectif ayant pour objet l'exploitation en commun d'un établissement de cinématographe, à Paris, rue de Tolbiac, 141.

Cette société a été constituée pour une durée de onze années et neuf mois, du 1er avril 1923.

Le siège de la société a été fixé à Paris, rue de Tolbiac, nº 141.

La raison et la signature sociales sont :

« *Gay et Malsang* »

Chacun des associés aura la signature sociale, mais il ne pourra obliger la société que pour les affaires se rattachant à l'exploitation dudit établissement ; tous autres engagements ne seront valables qu'autant qu'ils auront été signés par chaque associé individuellement.

Le capital social a été fixé à dix mille francs fourni par moitié par chacun des associés.

M. *Gay* a apporté le droit au bail des lieux ou s'exploitera ledit établissement, devant expirer le 1er avril 1923, et une somme de cinq mille francs en espèces.

M. *Malsang* a apporté une somme de cinq mille francs en espèces.

Aucun des associés ne pourra céder ses droits sans le consentement exprès de son co-associé.

La société sera dissoute de plein droit par le décès de l'un ou de l'autre des associés et le survivant aura la faculté de conserver tout l'actif social à la charge de rembourser aux héritiers ou représentants de l'associé prédécédé dans un délai de deux ans, à compter du jour du décès, la part que celui-ci aurait dans la société et qui sera fixée par le dernier inventaire qui aura été fait et d'exécuter seul tous les engagements de la société.

En aucun cas, les scellés ne pourront être apposés au siège social.

Deux expéditions dudit acte de société ont été déposées le 27 juillet 1911, l'une au greffe du tribunal de commerce de la Seine, l'autre au greffe de la justice de paix du treizième arrondissement de Paris.

***

Guibert (G.), successeur de la maison Romanet et Guilbert, transféré ses bureaux et magasins, 4, allée Verte (59, boulevard Richard-Lenoir), à Paris.
Autrefois : 118, quai Jemmapes, à Paris.

L'Union des Grands éditeurs de Lille vient de transférer ses bureaux et magasins, 8, rue du Dragon.
Autrefois : 30, rue de Roubaix, à Lille.
L'« Univers-Cinéma » a transféré ses bureaux et magasinss et ateliers, à Fontenay-sous-Bois, 44, avenue de la Dame-Blanche, tél. 13.
Autrefois : 3, rue de l'Echiquier, à Paris.

The Royal Bio, autrefois, 40, rue du faubourg Poissonnière, a tranféré ses bureaux, à la date du 15 septembre, 22, rue Baudin.

Essanay film Mfg. 521, Firs National Bank Building, à Chigaco.
Autrefois : 435, North Clark Street.

Petrini (Edmond), a transféré ses bureaux, 2, via S. Anselmo, à Turin.
Autrefois : 6, via Carrozzai.

LES NOUVEAUTÉS

Ambrosio

Judas (série d'or), drame). Affiche et photos. 396 mètres
Les autos seats de Robinet.................... 109 —
Excursion au Kasbeck....................... 159 —

Milano

Maria Tutor (drame) Affiche................ 280 mètres
Passe-Partout cherche la Joconde (comique).. 128 —

Kineto

Fabrication d'une locomotive en Angleterre... 212 mètres
Action chimique............................ 124 —
Quelques hôtes du Jardin zoologique de Londres 106 —
Les régates de Henley...................... 68 —
Scènes de la vie d'un furet.................. 132 —

Biograph

LIVRABLES LE 20 OCTOBRE.

La Rose de Kentucky (drame). Affiche........ 307 mètres
Un lâche (drame). Affiche.................. 307 —
Une Déclaration difficile (comédie) Affiche.. 157 —

Lubin

La Marque de naissance (drame). Affiche)... 255 mètre

Société Cinès

Mlle de Scudery (drame d'aventures) (Afkche) 368 mètres
Châteaux, rivières en Dalmatie (plein air).... 300 —
Une passion de Niny (comique). Affiche...... 108 —
Tontolini reporter (comique)................ 158 —
Esclave par amour (pathétique). Affiche..... 256 —
Léa cherche un mari (comique).............. 137 —

Edison

Bob et Médor (comédie)..................... 184 —
Le Vaisseau condamné (drame). Affiche...... 306 —

Éclair

Le petit Will défie Jim Jackson............. 178 mètres
Fumeur d'opium............................. 250 —
Une agréable visite........................ 138 —
La vie au fond des mers.................... 105 —

Eclipse-Radios

Le buvard révélateur (Nat. Pinkerton) (dr.) A. 278 mètres
L'ascension de la Rax (Autriche) (plein air)... 124 —
L'anathème du mendiant (sentimental)....... 185 —
Agénor, cavalier ne 2e classe (comique)....... 132

Film des auteurs

Le procès de la danseuse (comique). Affiche... 130 mètres

Itala

Gribouille se charge du déménagement (com.). A 189 mètres

Bison

La fuite d'Aile rouge (drame), Affiche... .... 290 mètres

Lux

La Princesse Cartouche (Les deux portef.). A 297 mètres
L'Innocent (drame)........................ 150 —
Patouillard n'aime pas l'eau................ 138 —
Après la haine, l'amour (comédie)........... 149 —

Nordisk

L'aviateur et la femme du Journaliste (drame)
Affiches 1 × 2 et 2.25 × 3.................. 970 mètres

Selig Polyscope Co

Sauvé par un intrépide cavalier (rom. d'av.) A 305 mètres

Raleigh et Robert

LIVRABLES LE 28 SEPTEMBRE

Mœurs et villages hindous.................. 142 mètres

Films Essanay, Chicago

LIVRABLES LE 17 OCTOBRE.

L'affaire d'amour de Mustang Petels......... 302 mètres
Les deux fugitives......................... 313 —

Rex

Un pari a l'américaine. Affiche.............. 298 mètres

Vitagraph

Elle et Lui (comédie)(Affiche............... 305 mètres
Les tribulations d'une veuve millionnaire (vaudeville). Affiche........................ 243 —
La réhabilitation (drame). Affiche........... 265 —

Les maisons d'édition précitées présentent leurs nouveautés tous les lundis et tous les mardis à partir de 1 heure 1/2 au *Consortium Cinéma*, 18, rue du faubourg du Temple.

★ ★ ★

Gaumont

PROGRAMME N° 41

La Souris blanche (Vie telle qu'elle est). A.... 300 mètres
Le Médecin du bagne (drame). Affiche......... 224 —
La lettre de Zézette (sentimental) Agr........ 240 —
Frère et Sœur (comédie). Agr................ 220 —
Le dernier mot (comique). Agr.............. 120 —
Bébé et sa propriétaire (comique). Agr....... 145 —
Carrousel à Saumur (documentaire),......... 100 —
Gouvernement de Koursk (panorama)........ 100 —
Ile de Majorque (panorama)................. 80 —

Pathé

PROGRAMME N° 34

Le dévouement de l'Indien « american kin » (dr.) 165 mètres
Le rêve d'un joueur (sc dr.) de M. Legrand... 400 —
Nick Winter et le rapt de Mlle Verner (com.). 205 —
Les deux Philibert, S. C. A. G. L. (scène comipue, d'après la comédie de Picard..... 185
Le dévouement d'un gosse (scène dramatique). 170
Léontine s'envole (scène comique)........... 115 —
Une fête mouvementée (comique)............. 170 —
Voyage à bord du dirigeable « Astra » au-dessus de Pau et de ses environs (plein air).... 125 —
L'Ananas (industrie)....................... 115 —
L'Argent envolé (feerie coloris)............. 190 —
Comment une lettre nous parvient des Grands Lacs de l'Afrique Centrale (plein air coloris) 215 —

Gaumont, Pathé frères, présentent leurs nouveautés dans leurs salles de projections respectives.

Pour être publiés, les programmes doivent nous parvenir le mardi dans la journée ou le mercredi matin à la 1re distribution.

Les Films tels qu'ils sont

CRITIQUE IMPARTIALE

Cette semaine le groupe du « Consortium » est largement fourni. Il compte 47 films et 10.000 mètres. On n'a que l'embarras du choix. Malheureusement dans ce lot considérable, nous enregistrons pas mal de vues insignifiantes.

ITALA.

Suivant son habitude cette société nous apporte un bon comique. *Gribouille se charge du déménagement*, nous fait en effet rire aux éclats. Il est certain qu'il aura du succès dans les salles. Ce gribouille est décidément très drôle.

BISON.

Est moins favorisé. *La Fuite l'Aile Rouge* ne nous dit rien qui vaille.

AMBROSIO.

Sur trois films,nous en sort deux bons : *Les autos Seak de Robinet* : scène très comique, et l'*Excursion au Kasbeck* un beau plein air.

Quant à *Judas* (Série d'or), il constitue un film très embêtant qui nous donne une violente envie de dormir. La Bible est bien vieux jeu maintenant. Ça n'a rien à faire dans nos spectacles modernes. Et puis cette vue est beaucoup trop longue.

MILANO.

Nous n'en parlons pas. Les deux vues qu'elle présente étant franchement mauvaises.

KINETO.

Sur cinq nous en relevons une d'un certain intérêt : *La Vie d'un furet*. La *Fabrication d'une locomotive* a droit également à une mention honorable.

VITAGRAPH

Sur trois vues nous citons *Les Tribulations d'une Veuve millionnaire*, un bon Vaudeville, assez bien monté. Très gai, d'une bonne exécution photographique.

Elle et Lui est tout à fait quelconque.

La Réhabilitation est logée à la même enseigne, nous remarquons que cette Société s'affaiblit chaque semaine d'avantage. Il est vrai qu'elle a maintenant de très beaux titres, mais ça ne suffit pas. Elle a aussi un aigle qui joue du *Foot Ball*, mais nous avons remarqué qu'il ressemblait fichtrement à un corbeau C'est de mauvais augure. Et puis, n'aurait-il pas envoyé son ballon trop loin ?

LUX.

Production très faible. Les scénarios sont quelconque. Quant à l'exécution photographique, elle est franchement mauvaise.

Voyons ! Il y a un certain M. Lobel qui écrit des livres considérables sur le Cinéma, il décrit en chapitres documentés la meilleure méthode de tirer les films. Est-ce que M. Lobel aurait quelque parenté avec le directeur de la fabrication de la Maison Lux ?

Depuis lundi nous en doutons...

Néanmoins, dans le lot que cette maison nous présente, nous notons un comique — assez comique : *Patouillard n'aime pas l'eau*. Il se pourrait qu'il fit rire. On y relève quelques trouvailles amusantes.

LE FILM DES AUTEURS.

Le procès de la Danseuse met en scène un scénario original, nouveau. Il est drôle. Il serait certainement très comique si on y adaptait une musique spéciale. En tous cas, on y rencontre une fort jolie femme et quelques situations grotesques inattendues assez comiques. C'est un bon film.

ÉCLIPSE.

Le Nat Pinkerton de cette semaine, *Le buvard révélateur*, ne vaut pas le *Masque de cire*, mais cela ne l'empèche pas d'être très bon. Il est mouvementé. Habilement tiré et ingénieusement mis en scène, on y apprécie beaucoup certains



LE BUVARD RÉVÉLATEUR *(Nat Pinkerton)*

départs de transatlantiques et aussi la transmission de télégrammes par T. S. F. sur appareils authentiques. L'exécution photographique en est parfaite, nous le classons dans les bons films de la semaine.

Agénor cavalier de 2me classe est une scène militaire où l'on assiste aux mésaventures multiples et comiques, d'un bleu



AGÉNOR CAVALIER DE DEUXIÈME CLASSE

dans un escadron de chasseurs. Il y a là un diable de cheval, vicieux au possible que nous recommandons aux amateurs d'émotions fortes. Dans l'ensemble c'est un bon film.

RADIOS

L'Anathème du Mendiant est admirablement tiré au point de vue photographique. Quant au scénario, fort bien posé d'ailleurs, il ne donne pas tout ce qu'on en attendait. Il nous a semblé un peu mystique ? Néanmoins, c'est aussi un bon film.

Il est certainement fâcheux que MM. les exploitants con-

tinuant leur bouderie inexpliquée, se soient abstenus d'assister à la projection de ces films. Nous ne comprenons pas à quels sentiments anti-commerciaux ils obéissent. Il nous semble qu'un exploitant doit rechercher les meilleurs films et les prendre *partout* où il les trouve.

Mystère ?

EDISON.

Ne nous sort rien de bon. Il fait comme le nègre. Il continue.

BIOGRAPH.

Nous sort *La Rose du Kentucky*, très beau drame, formant un film très intéressant, que le manque de place nous empêche malheureusement de décrire. E. Sprécher, continue sa série heureuse. Nous en sommes ravis

FILM REX.

Au contraire se classe en bonne place dans le peloton de tête avec *Un pari à l'Américaine*. Ce Scénario nous a beaucoup intéressés. Par son originalité d'abord et le fini de son exécution. Il met en scène — une fort jolie femme qui nous fait assister à un deshabillé très suggestif et nous ouvre des horizons tout à fait nouveaux sur les mœurs de nos amis les Yankees. Il est en outre d'une excellente exécution photographique. En somme très bon Film.

Le programme 41 a peu de valeur. On y remarque néanmoins *La Lettre de Zézette*, une charmante histoire sentimentale et gentille, dont l'exécution photographique est merveilleuse Les virages sont aussi parfaits nous sommes heureux de l'enregistrer en bonne place, ainsi que *Le Dernier mot*, un excellent gros comique.

Quant au reste, c'est de la bouillie pour les chats.

FILMS ESSANAY.

Les deux fugitifs sont bien joués. Le scénario est original. Le film peut figurer honorablement parmi les bons.

NORDISK.

Dans *l'Aviateur et la femme du journaliste*, nous admirons beaucoup le scénario et l'exécution photographique. L'interprétation est aussi très bonne, malheureusement le film est beaucoup trop long. Le scénario ne peut pas supporter un métrage de 970 mètres et c'est là son seul défaut.

CINÈS.

Mlle de Scudéry est un très beau film. Nous le remarquons pour sa mise en scène grandiose. Il est aussi parfaitement interprété et d'une exécution photographique hors ligne. Toutes nos félicitations à la *Cinès*, nous regrettons que le manque de place nous empêche de reproduire le scénario. Il en serait digne.

Les deux comiques : *Tontolini reporter* et *Léa cherche un mari*, sont aussi à classer dans les bons films. Ils feront rire. Ils sont aussi très bien au point de vue purement photographique.

SELIG.

Nous donne un film tout à fait remarquable. *Sauvé par un intrépide cavalier*. C'est une suite d'aventures de *Cow boy*, une chevauchée étourdissante et audacieuse, au milieu d'un pays délicieux et merveilleusement accidenté.

Le cavalier est prodigieux. Les chevaux sont rapides, fougueux et admirablement dressés. Ce film passionnera le public, il aura en représentation un très gros succès. Nous n'hésitons pas à dire qu'il est le meilleur de la production générale présentée cette semaine au *Consortium*. Bien, très bien !

GAUMONT.

Le Médecin du bagne est complètement dénué d'intérêt. *Bébé et sa propriétaire*, ne valent guère mieux. Notons toutefois que ce film est un peu mieux que celui de la semaine dernière On nous gâte notre Bébé. Voyons. Monsieur le metteur en scène, à quoi pensez-vous. Vous disposez du plus admirable petit artiste qui soit et vous n'en faites plus rien... Seriez-vous fatigué de votre voyage en Suisse ?

Le Carrousel de Saumur est pris de trop loin. On l'aperçoit par le gros bout de la lorgnette. Ceci lui ôte tout intérêt.

Le Gouvernement de Koursk est sombre, d'une exécution photographique ridicule. Dans l'ensemble absolument impassable.

L'Ile de Majorque est floue d'un bout à l'autre.

Ceci dit, nous avons vu *La souris blanche* (scène de la vie telle qu'elle est) dans un monde tout spécial où semble se complaire beaucoup M. Gaumont ces temps-ci.

Le film est bon. Il est cependant très risqué. Il frise même nettement la pornographie. Je crois même qu'il y choit en plein.

Il nous est difficile d'analyser ce film en entier. La conclusion seule doit être notée. Elle nous montre deux vieilles filles dévotes, flirtant... le mot exprime faiblement l'action, avec des vieux paillards dans les salons d'une maison de luxe que la morale reprouve mais que la police tolère. Les étrangers y trouvent des joies éthérées. C'est exact. Mais nous hésitons à croire que les client des cinémas ne protesteront pas quand on leur présentera un spectacle aussi pimenté. Cette chute dans la pornographie commencée avec « La Tare ». Le Trafiquant », etc., est un véritable attentat à la pudeur. Nous la signalons comme telle.

Nous sommes cependant étonnés de trouver dans le répertoire d'une maison qui écrit dans les colonnes du *Ciné-Journal*, nº 160, page 9, les lignes suivantes :

« *Le Cinéma est propre, il est sain, il est même naïf, et le public y court, or le public n'exige pas de la pornographie pour se distraire.*

Voilà ce que devraient bien méditer ceux qui sont pour le nettoyage du café-concert, du music-hall où la grivoiserie est poussée un peu trop loin.

Et quelques pages plus loin :

« *La Souris Blanche... — connut de belles soirées...*
« *d'autant plus belles que Zoé et Noémie en firent les honneurs en toilettes... infiniment suggestives* (sic). *Et leurs idées se modifièrent à ce point qu'une nuit où deux messieurs les avaient invitées à faire un tour de valse, la gérante s'étant un peu exclamée....* etc.

Nous n'insistons pas.

Ceci nous dispense de tout commentaire. On peut lire la suite dans la brochure spéciale éditée par la Société Gaumont.

*
* *

PATHÉ

Hélas ! Les grandes maisons restent en dessous de tout. Pathé n'est pas mieux partagé que les autres. Sur 12 films, nous en remarquons 5 que nous notons comme bons.

Nick Winter finit toutefois un peu brusquement. *Le Dévouement d'un gosse*, *Les Deux Philibert*, sont nettement bien. *Comment une lettre nous parvient* mérite une mention. *Les grands lacs d'Afrique*, forment un film très curieux, très intéressant, mais d'une exécution photographique très inférieure.

Les autres vues du programme 34 sont nettement *mauvaises*. Nous ne voulons même pas les citer.

En somme, la production Pathé est tombée tellement bas que cette Société qui fût autrefois la plus puissante du monde, en est réduite à acheter, en sous mains, les succès du jour des autres Sociétés. On nous rapporte qu'elle a pris deux exemplaires de *Zigomar*.

On dit aussi qu'elle n'a pas hésité avec son sans-gène habituel, à s'en attribuer la paternité.

Et nous pouvons le prouver.

Voyons, voyons, M. Charles Pathé, où allez-vous ?

LE MAUVAIS ŒIL.

COMPAGNIE GENERALE

DE

Phonographes, Cinématographes

ET APPAREILS DE PRECISION

Assemblée générarle ordinaire du 22 juin 1911

Il est ensuite donné lecture du rapport des commissaires des comptes qui conclut à l'approbation des comptes présentés par le conseil d'administration.

LES RÉSOLUTIONS

Les résolutions suivantes, successivement mises aux voix, ont été adoptées *à l'unanimité* :

1. L'assemblée générale, après avoir entendu la lecture des rapports du conseil d'administration et des commissaires des comptes: approuve ces deux rapports, le bilan et les comptes de l'exercice 1910-1911, et par suite ratifie purement et simplement la réalisation de la promesse de vente à la Société des Etablissements Continsouza faite suivant acte reçu par Mes Dutertre et Bachelez, notaire, à Paris, le 13 janvier 1911. L'assemblée générale donne au conseil d'administration quitus de sa gestion.

2. L'assemblée générale approuve la répartition des bénéfices proposés par le conseil d'administration, comportant notamment la distribution d'un dividende de 70 francs à chacune des actions anciennes, numéros 1 à 50.000 et l'affectation d'une somme de 1.000.000 de francs au compte de « réserve extraordinaire » qui est ainsi porté à cinq millions de francs.

En conséquence, le capital social se trouve élevé à 15 millions de rancs à partir de ce jour, en conformité de la quatrième résolution de l'assemblée générale extraordinaire du 6 avril 1911 ainsi conçue :

« 4e résolution. L'assemblée générale extraordinaire des ac-« tionnaires de la Compagnie Générale de Phonographes, Ciné-« matographes et Appareils de Précision, délibérant dans les « conditions prévues par la loi et les statuts, décide la transfor« mation du fonds de réserve extraordinaire, dès qu'il s'élèvera « à 5 millions de francs en 50.000 actions de 100 francs chacune « qui sont attribuées aux actionnaires, tant anciens que nou-« veaux, proportionnellement aux titres qu'ils posséderont.

« Elle donne à cet effet au conseil d'administration tous pou-« voirs utiles pour opérer la répartition de ces 50.000 actions, « fixer les conditions de cette répartition et réclamer aux action-« naires leur participation aux frais nécessités par cette opéra-« tion; faire de plein droit aux statuts toutes modifications « nécessitées par cette nouvelle augmentation de capital.

« En conséquence, l'article 6 des statuts sera alors complété « d'office par le paragraphe suivant :

« 50.000 actions, créées lors de la huitième augmentation du « capital, par la transformation du fonds de réserve extraordi « naire à concurrence de 5.000.000 de francs en 50 000 ac-« tions de 100 francs chacune, attribuées aux actionnaires « (déliberation de l'assemblée générale extraordinaire du 6 « avril 1911). Total du capital social, 15.000.000 de francs. »

« En résumé, l'assemblée générale donne au conseil d'adminis-« tration les pouvoirs les plus étendus, afin que la nouvelle « augmentation de capital de 5.000.000 de francs, parele « distribution du fonds de réserve extraordinaire, dès que cette « réserve aura atteint 5 000 000 de francs, reçoive son exé-« cution et sa réalisation pleines et entières. »

3. L'assemblée générale réélit administrateur M. Gabet sortant par roulement résultant des prescriptions statuaires. Cette nomination est faite pour une période de six ans.

4. L'assemblée générale nomme commissaires des comptes pour l'exercice 1911-1912 MM. Michel Tricaud et Gaston Fouré avec faculté pour eux d'agir ensemble ou séparément.

L'assemblée générale fixe à 1.000 francs la rémunération qui sera allouée à chacun d'eux.

5. L'assemblée générale, après avoir entendu les explications relatives aux autorisations données aux administeateurs, suivant les prescriptions de l'article 40 de la loi de 1867, renouvelle les mêmes autorisations pour l'exercice 1911-1912.

(Ces diverses résolutions ont été adoptées à l'unanimité).

PETIT COURRIER

C. D., à Smyrne. — Oui! Adressez-vous au Ciné-Office, 30, rue Trévise. Cette maison tient tous les articles d'occasion que vous pouvez désirer. Très sérieux, très bonnes conditions.

M. à Angers. — Mesurez vos programmes vous verrez que je ne me suis pas trompé.

A. I., à Lille. — Certainement! Cette façon de faire vous cause un très gros préjudice. Mesurez votre prochain programme, vous vous en rendrez compte.

H. H., à Marseille. — L'inscription à notre répertoire cinématographique coûte cinq francs, même pour les abonnés. S'y inscrit qui veut, nous n'y obligeons personne.

Un opérateur parisien. — Ne vous inquiétez pas! Le brevet obligatoire sera une garantie pour tous. Employeurs et employés s'en trouveront bien, si nous l'obtenons.

J. S., à Bâle. — Oui, monsieur! L'appareil de M. Janssens est fort intéressant. Relisez la notice que nous avons publiée dans notre nº 9.

S. R., à Londres. — Les ateliers Prévost, 54, rue Philippe-de-Girard fabriquent tout le matériel cinématographique. Demandez directement le catalogue au Directeur, vous y trouverez le détail et les prix de la *perforeuse automatique* dont vous avez besoin.

PETITES ANNONCES

Le prix des *petites annonces* est de 0 fr. 50 la ligne. Les abonnés du *Courrier* ont droit à quatre insertions de cinq lignes.

Les réponses peuvent être adressées sans inconvénient au domicile des annonciers.

Le Courrier qui ne traite aucune affaire de vente ou d'achat, préfère même ce dernier système.

Il traite aussi à forfait, au mois ou à l'année.

AUTO-CINÉMA Occasion unique, marchant bien, **PANHARD 4 cylindres, 8 chevaux, dynamo Japy,** 35 ampères, CINEMAROBUSTE, poste complet avec lanterne, lampe à arc, résistance, etc. **10.000** mètres de films.

S'adresser à M. MENDEL, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS.

A vendre deux lampes Benard pour un ampère et demi chaque, écrire B.-J. au *Courrier.*

J'ai une table de chez Pathé, avec deux carters Mallet, je ne m'en suis pas servi, je les donnerais à perte. Leroy, au journal.

Une voiture automobile organisée spécialement pour la tournée produisant la lumière électrique, parfait état de marche, s'adresser au journal.

A céder pour le 20 septembre, une cabine Pathé, état neuf, pour 150 fr. Permis de chasse 123, au *Courrier.*

A vendre une lanterne et un arc de 100 ampères neufs, de Pathé, 120 fr. le tout, écrire au *Courrier.*

Occasion, un grand cadre doré de 4 mètres sur 3 avec fronton sculpté et écran tendu sur cadre, état neuf, 40 fr. E. P. J. au journal.

Un extincteur neuf, première marque, 15 fr., au journal. Trois objectifs Pathé, 45, 55, 75, à céder pour 10 fr.

A vendre une petite lanterne pour 35 ampères condens. et cuve, un petit arc pour 35 ampères ; ensemble 30 fr.

Une paire de lampes à arc Eck, garantie sur 110 volts, par deux, quatre ampères chaque, les deux 40 fr. S'adresser au Cinéma-Office, 30, rue de Trévise, Paris.

A vendre camion Delahaye, 12-14 H-P, avec génératrice de 50 amp. 110 volts, tableau complet pour faire de l'ambulant ou tout autre service. Ce camion peut contenir 10 personnes. Il y a aux pneus 4 protecteurs Jouvence tout neufs. Prix 1500 fr. Ecrire M. Mamelin, rue de la Banque, à Nevers (Nièvre).

Occasion sensationnelle : A vendre tout le matériel d'une usine moderne de prise de vue et tirage, composé d'appareils perfectionnés et professionnels, savoir :

Une perforeuse Prévost neuve	950 fr.
Une essuyeuse Prévost neuve	350 »
Une lanterne pour tirer les titres	50 »
50 châssis en chêne pour développer	100 »
6 cuves à développer pour lesdits	100 »
5 beaux séchoirs mécaniques	100 »
	1.650 fr.

En prenant le tout 1.600 fr. net.

S'adresser au Cinéma-Office, 30, rue de Trévise, Paris.

A vendre complets : Projecteurs Th. Pathé, avec enrouleuse automatique, objectif, fourches, obturateur, axe, clef, courrois d'enrouleuse, manivelle, provenant de la liquidation d'une maison et absolument neufs et reconnus inimitables, 210 fr. S'adresser au *Journal.*

Occasion : Tableau de distribution, 110 volts, 50 ampères Pathé à l'état de neuf 135 fr.

Ecrire ABC au *Courrier.*

A vendre un beau saturateur Mazo, dit grand modèle, jamais servi qu'à une séance, vil prix, au bureau.

Provenant d'un Cinéma à vendre, un grand secours complet pour 50 fr. comprenant la lance et son tuyau et le robinet réglementaire avec sa plomberie. Voir au *Journal*

A vendre une cabine Bleriot, 150 fr. complète, L. V, au *Journal.*

Un cone de projection fixe à céder pour 25 fr., il n'a jamais servi, marque Pathé, Louis au *Journal.*

A vendre pour rien, un objectif Hermagis et un Pathé supérieur, 120. Ecrire aux initiales P. S., au *Courrier.*

On demande gérants, opérateurs, contrôleurs, placiers, bruisseurs, conférenciers, caissiers, caissières, pour exploitations cinématographiques. Ecrivez vos dates de disponibilité et faites-vous inscrire au *Courrier Cinématographique,* où l'on place le petit personnel *à titre absolument gracieux.*

MM. les Exploitants pour monter vos Cinémas, adressez-vous en toute confiance au *Courrier Cinématographique,* le seul intermédiaire naturel qualifié, le plus désintéressé. *Le Courrier Cinématographique* voulant faire une œuvre philanthropique et se rendre utile à tous, traite sans frais.

On demande à acheter un oxygénérateur d'occasion, grand modèle et perfectionné, produisant l'oxygène avec l'oxygénite, faire offre à L. Richard, à Vivoin-Beaumont (Sarthe).

A vendre un appareil de synchronisme complet état de neuf et comprenant :

1. *Un phono* pavillon gM, fonctionnant par moteur électrique avec deux diaphragmes à air.
2. *50 mètres fils 4 conducteurs.*
3. *Un compresseur d'air à double piston,* avec moteur 1/4 de cheval, courant continu.
4. *5 mètres caoutchouc.*
5. *Un moteur Ciné,* 110 volts
6. *Un microphone, avec ses récepteurs et serre-tête.*
7. *Une batterie piles de 6 éléments de Dion.*
8. *Deux boîtes de décollage.*

A prendre de suite net 800 francs. S'adresser au *Courrier Cinéma.*

La Maison Raleigh et Robert

16, rue Sainte-Cécile, Paris

Adresse Télégraphique : Biograph-Paris *Téléphone 268-71*

A le plaisir d'informer sa clientèle qu'elle s'est assuré, *par contrat* le *monopole* pour la *France* et la *Belgique*

de tout une série de

Films sensationnels

joués par la célèbre artiste

ASTA NIELSEN

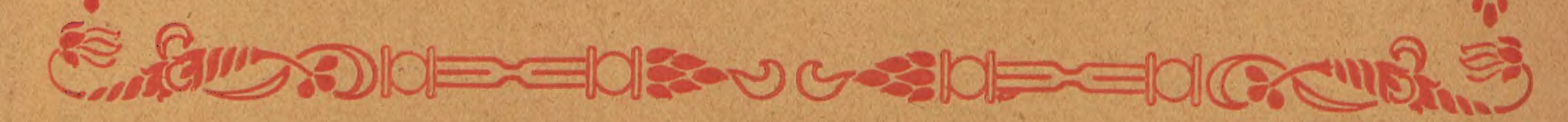
Les scénarios écrits spécialement pour cette admirable protagoniste formeront la *plus vivante étude de mœurs* qui ait jamais paru au théâtre.

Le premier de ces films sera présenté sous peu aux exploitants dans nos bureaux à Paris pour la France.

Pour la Belgique

Notre Représentant sera à Bruxelles dans quelques jours et nous prions nos amis de bien vouloir demander la date de présentation et la salle où elle a lieu.

Le Gérant : Charles LE FRAPER. Saint-Denis. — Imp. A. RINCHEVAL et ses FILS, 20 *bis*, rue de Paris.



SAINT-DENIS — IMP. RINCHEVAL ET SES FILS
20 bis, Rue de Paris